

L'hon. M. OLIVER: L'avis de la commission est sans doute excellent à plusieurs égards.

M. HANNA: A tous les égards.

L'hon. M. OLIVER: Mais elle n'est pas nommée pour indiquer au ministère en quel endroit des rails doivent être enlevés; cela ne fait pas partie de ses attributions. La commission a d'importants devoirs à remplir et elle s'en acquitte très bien, je crois, mais ce n'est pas une raison pour qu'elle remplisse des fonctions qu'elle n'a pas été chargée de remplir et qu'elle n'est pas plus apte à remplir que mon honorable ami ou moi. L'honorable député serait peut-être d'un avis différent s'il voyait ses commettants chassés de leurs foyers, pour ainsi dire, et jetés sur le pavé par l'intervention du ministère, après avoir vécu dans une localité pendant la plus grande partie de leur vie.

M. HANNA: Pas dans les circonstances.

L'hon. M. OLIVER: Je crois que si.

M. CARROLL: L'honorable député dit-il que les rails n'ont pas été expédiés en France?

L'hon. M. OLIVER: On m'apprend qu'ils ne l'ont pas été. Le ministre affirme qu'ils ont été transportés en France, et je suis tenu d'accepter sa parole. S'ils l'ont été, tout ce que je puis dire c'est qu'il ne doit pas être si difficile qu'on l'a dit de porter des vivres en Europe, puisqu'on peut y transporter des cargaisons entières de rails de 80 livres.

M. BRADBURY: Il importe autant d'avoir des rails que d'avoir des canons.

L'hon. M. OLIVER: Il importe d'avoir des rails, mais il importe moins d'avoir ceux-là.

Il y a d'autres rails que ceux du Pas de Jasper, et je dis que le fait d'enlever les rails où la plateforme est la meilleure et de laisser ceux qui sont placés sur la plateforme la plus mauvaise démontre bien la mauvaise foi de mon honorable ami. Qu'est-ce que cela peut bien faire au gouvernement anglais que ces rails viennent d'un endroit où la plateforme était des meilleures, ou qu'ils aient été enlevés à un endroit où la plateforme était la plus mauvaise, du moment que c'étaient des rails de même sorte?

M. BRADBURY: Rien du tout, pourvu qu'ils soient de même sorte.

L'hon. M. OLIVER: Ils étaient fait du même acier, et il n'y avait de différence, qu'en ce que les trous des chevilles servant

[M. Hanna.]

à maintenir les éclisses n'étaient pas tout à fait à la même place. Mon honorable ami devrait savoir que le forage des éclisses n'est pas une opération mécanique bien importante. Là-bas, m'a-t-on dit, on joint ensemble toutes sortes de rails, et il le faut bien, puisque sans cela on n'avancerait à rien. Les paroles me manquent pour faire ressortir toute l'absurdité d'une telle chose, et lorsqu'on vient faire sérieusement une pareille déclaration à la Chambre, je dis que c'est discréditer l'attitude du Gouvernement dans cette affaire; et quand je fais une simple question aux ministres, quand je leur demande ce que leurs agissements coûtent au pays, au gouvernement anglais ou au Grand-Tronc-Pacifique, ils ne peuvent me donner de renseignements. C'est, disent-ils, affaire de peu d'importance; moi, je leur répons qu'au contraire c'est là une affaire bien importante. Est-ce peu de chose que des hommes se soient trouvés abandonnés dans le désert; que les travaux entrepris au Pas de Jasper aient été suspendus par l'enlèvement de ces rails? Le Gouvernement doit s'occuper de l'intérêt du public. Mon honorable ami me demande si j'ai à cœur le succès de la guerre; j'y porte intérêt tout autant que lui.

L'hon. sir THOMAS WHITE: Je le reconnais.

L'hon. M. OLIVER: Nous ne sommes pas à discuter ce point. Nous devons sûrement avoir le droit d'émettre l'opinion que l'on aurait pu se procurer des rails en quelque lieu plus voisin de la côte de l'Atlantique que ne l'est la passe Jasper; que les rails enlevés n'étaient pas de ceux dont l'enlèvement aurait causé le moins de dommages au pays ou aux travaux; que, vu l'importance du transport des vivres à travers l'océan, il eût été plus facile d'obtenir ces rails en Angleterre ou en France qu'au Canada. Pour quelle raison mon honorable ami ne dépose-t-il pas sur le bureau de la Chambre la demande faite par le gouvernement anglais à propos de ces rails? On n'a jamais produit cette demande; je désire la voir; je veux savoir si l'on nous a demandé les rails de 80 livres du Grand-Tronc-Pacifique.

M. MORPHY: Est-ce qu'on n'a pas établi d'autres moyens de communication aux endroits où les rails ont été enlevés?

L'hon. M. OLIVER: Oui, pour ce qui regarde le trafic du Transcontinental. Mais j'ai déjà fait connaître au comité que pour cela il avait fallu retrancher cinq wagons à marchandises dans chaque direction. C'est-à-dire qu'en enlevant les rails du